

LUNDI 22 OCTOBRE - 20H

Carte blanche à Richard Galliano

Première partie : **Richard Galliano & Gary Burton Quartet**

Richard Galliano, accordéon

Gary Burton, vibraphone

Philippe Aerts, contrebasse

Clarence Penn, batterie

entracte

Seconde partie : **Tangaria**

Richard Galliano, accordéon

Alexis Cárdenas, violon

Philippe Aerts, contrebasse

Clarence Penn, batterie

Rafael Mejías, percussion

Invité spécial :

Hamilton de Holanda, mandoline

Fin du concert vers 22h30.



Carte blanche à Richard Galliano

Poète-athlète de l'accordéon, amoureux fou de ces petits boutons de nacre où ses doigts virtuoses courent et virevoltent sans jamais se lasser, et du soufflet de forge qui donne sa voix et son âme à l'instrument, quand on sait l'embrasser, le presser et le caresser dans le même geste, l'étreindre avec force et tendresse mêlées - Richard Galliano ne s'est jamais fait à l'idée que son accordéon puisse demeurer *ad vitam aeternam*, dans l'esprit des mélomanes et de l'institution culturelle, ce simple « piano à bretelles » tout juste bon à faire guincher dans les bals populaires. Aussi a-t-il pris la décision, voilà près de trente ans maintenant, de l'embarquer dans une sorte d'Odyssée au long cours, l'engageant dans un processus de *déterritorialisation* toujours renouvelé pour mieux mettre en lumière *a contrario* le fait qu'aucun domaine musical ne lui était étranger. Acclimatant son accent des faubourgs à la sophistication formelle de la musique classique ; le propulsant dans le monde précieux de la chanson d'« auteur » la plus exigeante (Barbara, Claude Nougaro, Juliette Greco) ; l'enhardissant à se frotter aux plus grands maîtres du jazz et des musiques improvisées (de Chet Baker à Jan Garbarek en passant par Michel Portal ou Eddy Louiss) ; rajeunissant son vocabulaire en inventant *via* le jazz un « new musette » tout à la fois raffiné et populaire ; l'ouvrant enfin à l'infini des cultures du monde et notamment au « nuevo tango » d'Astor Piazzolla - Galliano n'a cessé de prouver au fil de ces rencontres qu'entre modernité et traditions, l'accordéon était non seulement un instrument parfaitement universel, mais peut-être également le meilleur *interprète* de notre « monde globalisé » ultra-contemporain.

Cette insatiable quête de *l'autre*, qui assurément lui sert à la fois de moteur et de cadre esthétique chaque fois qu'il se lance dans une nouvelle aventure musicale, Galliano l'a une fois encore placée au cœur de ces deux nouveaux projets qui, présentés ainsi en continuité, offrent au public tout le spectre des territoires idiomatiques investis au fil des années par l'accordéoniste.

C'est ainsi dans l'ombre portée d'une des références les plus immédiatement associées à son univers et son projet, le compositeur et bandonéoniste argentin Astor Piazzolla, que Richard Galliano a décidé de situer la musique précieuse et raffinée née de sa rencontre exceptionnelle avec le grand vibraphoniste de jazz américain Gary Burton. Il faut dire que ces deux musiciens voyageurs, au fil de leurs carrières respectives, ont, chacun à leur manière, tissé des liens très particuliers avec l'univers du bandonéoniste - Galliano en ne cessant de se réclamer explicitement de sa filiation esthétique dans sa grande entreprise de réforme du genre « musette » ; Burton en intégrant directement la formation de l'Argentin au milieu des années quatre-vingt, devenant historiquement le premier vibraphoniste à s'imposer en tant que soliste dans le contexte très corseté du tango. Voilà sans doute pourquoi ces deux œuvres riches en influences musicales diverses et inextricablement mêlées sont toutes deux revenues à plusieurs reprises au « nuevo tango » de Piazzolla, soit sous forme d'hommages explicites, soit de façon plus indirecte, dans la thématique choisie et l'esprit général de projets « fusionnels » mêlant jazz et tango. Pour autant, Galliano et Burton n'entendent pas limiter leur rencontre au sommet à une simple

nouvelle relecture, fut-elle inspirée et novatrice, de l'œuvre du compositeur argentin. Propulsés par une rythmique souple et pulsative, profondément ancrée dans le jazz le plus pur, ces deux grands lyriques, tout en engageant résolument leur discours dans l'imaginaire sensuel de la musique latine, entremêlent ici avec intelligence et bonheur les innombrables histoires et traditions qui au fil des années ont constitué leurs univers respectifs. Laisant dériver leurs improvisations, selon l'humeur du moment, du côté du jazz moderne (Paul Bley, Pat Metheny) ou des standards les plus tendres, de la musique classique subtilement arrangée, de la valse « new musette », voire de la chanson française magistralement resongée, Richard Galliano et Gary Burton nous offrent une musique nomade, toujours mélodique et raffinée, définitivement poétique dans sa façon d'accueillir le monde dans toute sa diversité.

C'est d'ailleurs dans un même esprit d'ouverture, et plus que jamais fidèle à cette esthétique de *l'itinérance* qui le pousse sans cesse à prendre la tangente dès qu'il se sent installé quelque part, que Galliano poursuit avec ce nouveau projet intitulé « Tangaria » son œuvre de « passeur » entre l'Occident et l'Amérique du Sud, le jazz et les innombrables traditions populaires latines. Propulsé par sa rythmique jazz habituelle, mais accompagné cette fois du grand maître de la mandoline brésilienne Hamilton de Holanda et de deux musiciens vénézuéliens exceptionnels (Rafael Mejías, grand spécialiste des maracas et du cajón, et Alexis Cárdenas, violoniste virtuose, délaissant le plus souvent ici la clarté de son articulation classique pour donner à son instrument des tonalités rugueuses et très « vocalisées » embarquant la formation dans des ambiances rurales proches du *foro* brésilien), Galliano invente dans ce contexte extraordinairement éclectique une musique réellement métissée, à la fois savante et populaire, mélodique et lyrique, constamment poétique, peuplée, habitée, définitivement ouverte aux flux et migrations... Entassant dans son baluchon samba, salsa, boléro, tango et valse, Richard Galliano convie l'auditeur capable de lâcher prise à une véritable traversée des styles et des continents musicaux (l'Argentine, le Brésil, les Caraïbes, l'Afrique, l'Amérique centrale, le jazz...) et, comme jamais peut-être auparavant, porté par la mélancolie douce de rythmes sensuels et chaloupés, largue véritablement les amarres, se laissant dériver avec un plaisir particulièrement communicatif vers des rivages où la vie et la musique semblent se confondre dans une même volupté.

Stéphane Ollivier

Salle Pleyel | Prochains concerts

JAZZ | CHANSON

JEUDI 25 OCTOBRE, 20H

Rokia Traoré
Wati/Le Temps

Coproduction du New Crowned Hope Festival
et du Wiener Konzerthaus.

VENDREDI 26 OCTOBRE, 20H

Henri Salvador
Révérence...

Concert exceptionnel

Production Thierry Suc/TS3, en accord avec Charley Marouani.

SAMEDI 27 OCTOBRE, 20H

Juliette Gréco

Concert exceptionnel

Production Thierry Suc/TS4.

LUNDI 12 NOVEMBRE, 20H

Italian jazz masters

Première partie

Enrico Rava & Stefano Bollani Duo
Enrico Rava, trompette
Stefano Bollani, piano

Seconde partie

Stefano di Battista Quartet
Stefano di Battista, saxophone alto
et soprano
Baptiste Trotignon, orgue Hammond B3
Fabrizio Bosso, trompette
Eric Harland, batterie

MARDI 13 NOVEMBRE, 20H

Mísia
Saudades symphoniques

Orchestre Lamoureux
Bruno Fontaine, arrangements, direction
José Manuel Neto, guitare portugaise
Carlos Manuel Proença, viola de fado

SAMEDI 1^{ER} DÉCEMBRE, 20H

Sonny Rollins

Sonny Rollins, saxophone ténor
Clifton Anderson, trombone
Bobby Broom, guitare
Bob Cranshaw, basse
Kimati Dinizulu, percussions
Willie Jones, batterie

SAMEDI 8 DÉCEMBRE, 20H
DIMANCHE 9 DÉCEMBRE, 19H

Michel Jonasz

Production Music Machine, MJM.

SAMEDI 5 JANVIER, 20H

Concert anniversaire
Stéphane Grappelli

Florin Niculescu, violon
invite
Biréli Lagrène, guitare
Marc Fosset, guitare
Martin Taylor, guitare
Didier Lockwood, violon

VENDREDI 7 MARS, 20H

Brad Mehldau Trio

Brad Mehldau, piano
Larry Grenadier, contrebasse
Jeff Balard, batterie

MARDI 17 JUIN, 20H

Hommage à Georges Brassens

François Ravard, direction artistique/
producer

Avec la participation de grands artistes de toutes
générations en hommage au célèbre poète et chanteur.

JEUDI 26 JUIN, 20H

Masada Night

Première partie
Masada String Trio
Mark Feldman, violon
Erik Friedlander, violoncelle
Greg Cohen, contrebasse

Seconde partie
Acoustic Masada
John Zorn, saxophone
Dave Douglas, trompette
Greg Cohen, contrebasse
Joey Baron, batterie

Salle Pleyel

Président: Laurent Bayle

Notes de programme

Éditeur: Hugues de Saint Simon

Rédacteur en chef: Pascal Huynh

Rédactrice: Gaëlle Plasseraud

Correctrice: Angèle Leroy

Maquettiste: Elza Gibus

Deloitte Mécène de l'art de la voix

Les partenaires média de la Salle Pleyel

